

Michel Foucault
Pour une philosophie de l'histoire

Francine Bordeleau

Numéro 16, décembre 1984, janvier 1985

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/23078ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (imprimé)

1923-3191 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bordeleau, F. (1984). Michel Foucault : pour une philosophie de l'histoire. *Nuit blanche*, (16), 38–39.

Michel Foucault

pour une philosophie de l'histoire

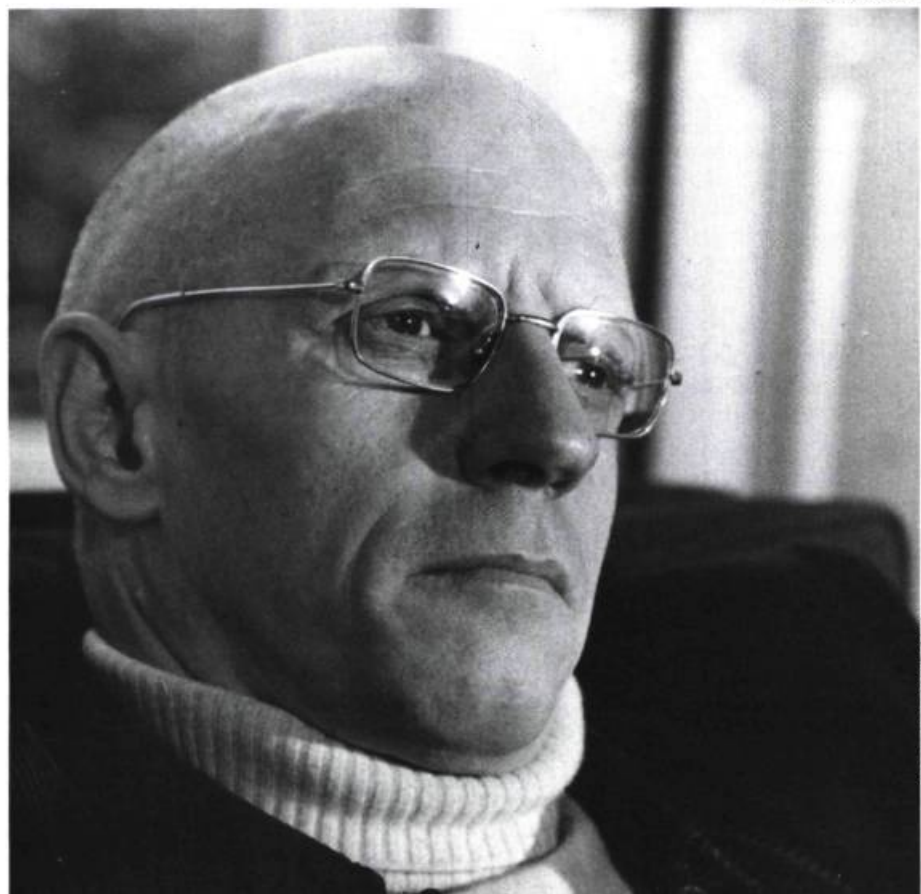
L'usage des plaisirs et *Le souci de soi*, publiés cette année par la «Bibliothèque des Histoires» de Gallimard et qui forment respectivement les deuxième et troisième volets de cette *Histoire de la sexualité* commencée en 1976 avec *La volonté de savoir*, sont d'une importance qui justifie pleinement que l'on s'attarde à leur auteur. Foucault aura été, croyons-nous bon de le rappeler, un grand penseur dans ce siècle par ailleurs décevant à maints égards.

Traquer les discours ■

Michel Foucault nous donne, en

1972, une *Histoire de la folie à l'âge classique* qui forcerait dès lors non seulement à reconsidérer les discours sur la folie, mais aussi à se mesurer à l'écriture à la lecture de l'histoire comme telles, voire à en formuler de nouveaux postulats. Philosophe et historien né en 1926, Foucault a participé activement aux recherches du groupe Tel Quel et, tout comme Roland Barthes, s'intéresse à des disciplines telles la linguistique, la psychanalyse et l'anthropologie: ce qui l'incite à étudier l'histoire dans la perspective des discours qu'elle produit et qui la génèrent, perspective qui marque l'apport original de Foucault à cette science dite humaine.

Michel Foucault



Foucault abordera l'histoire selon cette découverte pas si ancienne de la psychanalyse qui, supposant l'appréhension du réel comme affaire de langage d'abord, implique dans tout pouvoir un discours qui lui est nécessaire et le soutient: celui qui possède le pouvoir donc le savoir, le premier étant conditionnel au second.

Foucault se fera, si l'on peut dire, «historien de l'exclusion», c'est-à-dire de tout ce qu'une culture rejette comme lui étant extérieur, s'organisant, elle, à l'intérieur de limites dûment sanctionnées et déterminées par le discours. Discours évidemment formulé, dans son application, par ceux qui ont reçu l'enseignement de la Loi et de la morale (celle-ci étant le corollaire de celle-là): médecins, psychiatres, législateurs, puisque l'Extérieur par excellence, tel qu'observé par Foucault, sera historiquement figé dans la triple aberration du malade, du fou et du criminel.

De la culture comme mode d'internement ■

Foucault interrogera l'histoire de cette exclusion de l'Autre, de ce que la culture autorise en autant qu'elle l'enferme pour le dévoiler comme limite éthique: ce qui donnera lieu, outre *Histoire de la folie*, à des ouvrages comme *Surveiller et punir*, *L'ordre du discours*, *L'archéologie du savoir*...

Mis ensemble, ces ouvrages tentent d'explorer la totalité des gestes essentiellement coercitifs historiquement posés par la culture, à voir comment celle-ci se projette comme

Un et, par resserrement de cette unité fondée sur la tautologie, s'instaure selon la loi du regard et celle du discours philosophique qui divisent hiérarchiquement en sujet et en prédicat, en intérieur et en extérieur: ce qui correspond grosso modo à l'économie générale de la culture.

Le projet de Foucault sera d'écrire une histoire de l'exclusion *elle-même*, dans une volonté d'échapper au piège qui consisterait à utiliser les concepts qui ont été les instruments historiques de la capture de cette exclusion par le savoir. Il s'agira donc, dit Foucault, d'utiliser, de façon nécessaire et impossible, «un langage sans appui», c'est-à-dire refusant en principe de s'articuler sur une syntaxe de la raison: seul moyen de «faire l'archéologie de ce silence» qu'est l'exclusion. Seront dès lors posés la source et le statut du langage de cette archéologie, ainsi que la responsabilité historique de cette logique de l'archéologie, c'est-à-dire comment «se dégager totalement de la totalité du langage historique» qui aurait opéré l'exil de l'exclusion, de la négativité.

Foucault tentera de démontrer que c'est seulement grâce à une oppression de la folie que peut régner l'histoire, c'est-à-dire une pensée finie: l'entreprise de Foucault s'inscrit dès lors ailleurs que dans le simple «recensement» historique, elle fait face au moment philosophique qui pose un sens et un non-sens. Pour l'auteur de *L'archéologie du savoir*, ce moment aurait tout à voir avec le logos, qui exclut de la culture la négativité, qui en fait un silence.

Pouvoir et sexualité ■

D'avoir situé le lieu d'où parle Foucault permettra d'appréhender avec plus de justesse ce projet d'envergure que constitue *Histoire de la sexualité* (dont le quatrième volet, *Les aveux de la chair*, reste encore à paraître).

Michel Foucault nous l'explique dans *La volonté de savoir*: il ne s'agira ici ni d'une reconstitution historique des conduites et pratiques

sexuelles, ni de l'analyse des idées qui ont déterminé la représentation de ces comportements, mais plutôt de comprendre comment, dans les sociétés occidentales modernes, s'est constituée une «expérience de la sexualité», notion qui, semble-t-il, n'apparaît pas avant le début du XIX^e siècle.

Reprenant donc son concept d'archéologie, Foucault entreprend ici une «généalogie» du sujet désirant qui le fait remonter de l'époque moderne jusqu'à l'Antiquité pour chercher, dans cette expérience de la sexualité, «les instances de production discursive (qui bien sûr ménagent aussi des silences), de production de pouvoir (qui ont parfois pour fonction d'interdire), des productions de savoir (lesquelles font souvent circuler des erreurs ou des méconnaissances systématiques)». Il entreprend, en somme, faire l'histoire de ces instances et de leurs transformations.

Foucault émet l'hypothèse que la prolifération des discours sur le sexe (il s'agirait d'ailleurs davantage d'un discours), loin d'en marquer la libération, en sauvegarde la répression: cette surproduction de langage, en apparence instrument de banalisation, fait de la sexualité un appareil qui accapare toutes les focalisations, dont le caractère «spécial», secret, se trouve du coup accentué, surdéterminé.

Ce serait là l'aspect pervers des sociétés, que d'avoir mis en place des structures médicales et philosophiques destinées à veiller sur la jouissance des corps et à produire un discours scientifique sur la sexualité, discours qui distingue encore les pratiques aberrantes (appelées perversions) de la «sexualité de reproduction». D'un dispositif sexuel qui s'était d'abord développé hors des institutions familiales, on retombe maintenant, par le biais des médecins, pédagogues, psychiatres, dans une sexualité recentrée dans «l'ordre de l'alliance». De ces stratégies qui se sont déployées au cours du XIX^e siècle: sexualisation de l'enfant, hystérisation de la femme, spécification

des pervers, régulation des populations, Foucault nous dit qu'elles passent par une famille «dont il nous faut bien voir qu'elle a été non pas puissance d'interdiction, mais facteur capital de sexualisation».

C'est en s'interrogeant sur les éthiques qui ont régi le comportement sexuel que Foucault parvient à expliquer ces revirements de l'Ordre de même que la place spécifique qu'y occupe la sexualité. De la téléologie morale propre à la pensée grecque classique; de l'élaboration, par la pensée médicale et philosophique, d'un code d'«usage des plaisirs»; de la problématisation de la sexualité dans les textes grecs et latins des deux premiers siècles de notre ère, ce moment dominé par la préoccupation de soi; du rôle que jouent dans la sexualité l'herméneutique et le «déchiffrement purificateur du désir»: c'est effectivement à l'histoire de l'élaboration de cette «expérience de la sexualité», à travers discours et éthiques, que nous convie Foucault. D'en avoir démontré la subtilité et la perversion, nous devons lui être reconnaissants. ■

Francine Bordeleau

Bibliographie

chez Gallimard:

Histoire de la folie à l'âge classique

Raymond Roussel

Les mots et les choses

L'archéologie du savoir

L'ordre du discours

Moi, Pierre Rivière, ayant égorgé ma mère, ma soeur et mon frère... (collectif)

Surveiller et punir

Herculine Barbin dite Alexina B.

Le désordre des familles. Lettres de cachet des archives de la Bastille.

Histoire de la sexualité:

1- *La volonté de savoir*

2- *L'usage des plaisirs*

3- *Le souci de soi*

4- *Les aveux de la chair* (à paraître)

aux PUF:

Naissance de la clinique: une archéologie du regard médical

Les machines à guérir (collectif)